

'A'A' 53

À LA LOUPE  
FOCUS ON

WANG  
SHU

# «ÊTRE AMATEUR EST TRÈS IMPORTANT»

Né en 1963 à Hangzhou (杭州), Wang Shu (王澍) appartient à la première génération d'architectes ayant fait leurs études après les réformes économiques menées par Deng Xiaoping. Avec sa femme, Lu Wenyu (陆文宇), il fonde en 1998 son agence Amateur Architecture Studio (业余建筑工作室) qui développe une approche sensible et poétique du savoir-faire constructif traditionnel de l'empire du Milieu tout en utilisant un vocabulaire architectural résolument contemporain. Notre journaliste, Rafaël Magrou, est allé à sa rencontre, à Hangzhou, pour une conversation au long cours dans laquelle l'architecte présente ses dernières réalisations: la requalification de la rue Zhongshan; les tours de logements à cours verticales. Wang Shu aborde aussi sa relation aux techniques traditionnelles et à l'enseignement à travers les exemples du musée d'Histoire de Ningbo et du campus de l'École des beaux-arts de Xiangshan. Il se fait également critique lorsqu'il évoque le problème de la destruction massive et de la reconstruction des villes chinoises.

## “TO BE AN AMATEUR IS VERY IMPORTANT”

Born in 1963, in Hangzhou (杭州), Wang Shu (王澍) belongs to the first generation of architects to have studied after the economic reforms carried out by Deng Xiaoping. In 1998, he created his independent office, Amateur Architecture Studio (业余建筑工作室), with his wife Lu Wenyu (陆文宇), developing a sensitive and poetic approach to the traditional constructive know-how of the Middle Kingdom, using a boldly contemporary architectural vocabulary. Our journalist, Rafaël Magrou, went to meet him in Hangzhou, for a long conversation in which the architect speaks about his latest work: the reconversion of Zhongshan Street; the high-rise housing blocks with vertical courtyards. Wang Shu tells us about his relationship with traditional building techniques and education seen through the Ningbo History Museum and the Xiangshan Arts School campus. Wang Shu also takes a critical look at the problem of the massive destruction and reconstruction of Chinese cities.

**L'Architecture d'Aujourd'hui: Votre agence s'appelle Amateur Architecture Studio.**

**Qu'avez-vous voulu signifier par ce nom ?**

Wang Shu: Avant d'être architecte, j'étais écrivain. L'architecture n'est qu'une part de mon activité. Si j'ai choisi le terme « amateur » (业余), c'est pour me différencier des « professionnels ». « Amateur », au sens traditionnel chinois, se rapproche des notions d'« érudit » ou de « lettré ». Notre pays a vécu beaucoup de périodes de changement. Et un jour – qui sait ? –, je pourrais changer de métier. Je ne suis pas un architecte (rires)! C'est un luxe de choisir de poursuivre ou d'arrêter.

**AA: Dans quelles circonstances avez-vous fondé votre agence ?**

WS: Je l'ai fondée à Hangzhou en 1998, avec mon épouse Lu Wenyu. Au départ, l'agence était domiciliée chez nous, dans notre appartement. À cette époque, tout le marché de la construction était contrôlé par des firmes internationales qui réalisaient des édifices très laids, défigurant le paysage. Il manquait une pensée pour développer une architecture plus réfléchie. Il n'y avait plus le dialogue et les débats qui animaient les années 1980, dites « spirituelles ». Durant les années 1990, les architectes chinois, surtout les jeunes, sont devenus des hommes d'affaires.

**AA. Votre agence est-elle liée à une université, comme c'est souvent le cas en Chine ?**

WS: Elle n'est rattachée à aucune école ni à aucune institution. Je peux la fermer pendant deux mois pour voyager et inciter mes collaborateurs à faire de même, tout en continuant à les payer. Nous le faisons. Au retour, nous échangeons nos expériences. Cela nourrit les projets et les démarches développés au sein de l'agence.

**L'Architecture d'Aujourd'hui: Your office is called Amateur Architecture Studio. What did you wish to express through this name?**

Wang Shu: Before becoming an architect I was a writer. Architecture is only one of my activities. If I chose the term "amateur" (业余), it is to differentiate myself from "professionals". "Amateur", in its traditional Chinese meaning, is closer to notions of "erudite" or "well read". Our country has experienced many periods of change. And one day - who knows -, nothing will stop me from changing jobs. I am not an architect (laughs)! It is a luxury to choose to continue or stop.

**AA: In what circumstances did you create your office?**

WS: I created my office in Hangzhou in 1998 with my wife Lu Wenyu. To start with, the office was registered at our home, in our apartment. At this time, the whole construction market was controlled by international firms who built very ugly buildings, disfiguring the landscape. It was a period which lacked reflection on the development of better planned architecture. The dialogue and debate that brought life to the 1980s, also known as the spiritual years, no longer existed. During the 1990s, Chinese architects, particularly the younger ones, became businessmen.

**AA. Is your office linked to a university, as is often the case in China?**

WS: My office is in no way attached to any school or institution. I can close for two months to travel and encourage my workers to do the same, and continue to pay them. We do this. When we return, we share our experiences. This is food for the projects and approaches developed in our office.

« Si nous ne conservons pas nos traditions vivantes, nous n'avons aucun futur. »

**AA: Que signifie pour vous être un architecte chinois?**

WS: Dans la longue tradition chinoise, il existe plusieurs manières de faire de l'architecture: l'art floral, la peinture, etc. Seuls quelques artistes sont des professionnels. Mais être amateur est très important. Cela permet de discuter du système professionnel, d'être indépendant. Le système architectural est très récent. Ce n'est que depuis les années 1920 que les architectes existent en Chine<sup>1</sup>. Auparavant, il n'y en avait pas. C'étaient les philosophes et les artisans qui pensaient l'architecture. Un peu comme en France avec les beaux-arts (rires)! Depuis les années 1990, un nouveau système s'est mis en place. Les architectes sont devenus de plus en plus puissants avec les constructions de grande hauteur qui utilisent toujours le même modèle, toujours le même plan: deux ou trois chambres et un séjour. L'architecte chinois contemporain contrôle le mode de vie des gens. Il est complice avec le maître d'ouvrage du formatage des logements proposés aux habitants. Ils n'ont pas de pensée fondatrice.

**AA: N'est-ce pas lié à la rapidité du développement actuel de la Chine et à ses besoins en logements?**

WS: En fait, c'est plus complexe que cela. Tout le monde aspire à accéder à un niveau social élevé. Le mode de vie des Chinois a été complètement bouleversé et incarne cette mutation profonde. Le changement que la Chine vit actuellement a lieu sans réelle réflexion. L'objectif premier de tout un chacun est de gagner toujours plus d'argent. C'est pour cette raison que j'ai appelé mon studio Amateur Architecture Studio, pour lutter contre le système en place.

"If we do not keep our living traditions, then we have no future."

**AA: What does it mean to you to be a Chinese architect?**

WS: In the long Chinese tradition, there are many ways of being an architect: floral art, painting, etc. Only a few artists are professionals. But to be amateur is very important. This allows you to question the professional system and to be independent. The architectural system is very recent. It is only in the last 20 years or so that architects exist in China<sup>1</sup>. Before, there were no architects. There were Philosophers and Craftsmen who took architecture into consideration. Similar to what happened in France with the Beaux Arts (laughs)! Since the 1990s, a new system has been set up. Architects have become increasingly powerful with constructions of great height, which always use the same model, the same plan: two or three rooms and a lounge area. The contemporary Chinese architect controls people's lifestyle. He is the client's accomplice in formatting the housing offered to the inhabitants. There is no creative thought process.

**AA: Is this not linked to the current speed of development in China and its need for housing?**

WS: In fact, it is more complicated than that. Everyone aspires to an elevated social class. The lifestyle of the Chinese has been completely overturned and encapsulates this huge change. The change which China is experiencing right now is happening without any real reflection. Everyone's main aim is to earn even more money. It is for this reason that I called my studio Amateur Architecture Studio, to fight against the existing system.

<sup>1</sup> Le terme « architecture » [建筑] est récent. Auparavant, les Chinois utilisaient l'idéogramme 房子, qui signifie « maison » ou « bâti ».

<sup>1</sup> The use of the term "architecture" [建筑] is recent. Before this, the Chinese used the 房子 ideogram, which means "house" or "building".

<sup>2</sup> Province située au sud-ouest de Shanghai et dont Hangzhou est la capitale.

<sup>2</sup> Province located southeast of Shanghai and of which Hangzhou is the capital.

À l'étranger, les gens se demandent pourquoi la Chine vit une transformation si rapide. Pendant des années, rien ne s'est passé. En fait si, mais de manière très lente. C'est ce qui explique la soudaineté de cette volonté de changement. Savez-vous que ces vingt dernières années, dans la province du Zhejiang<sup>2</sup> (浙江), la plupart des villes et des villages anciens ont été démolis? Je vous parle de 90% des édifices qui constituaient la grande civilisation chinoise. En seulement vingt ans... C'est un événement étrange que de voir disparaître un grand pan de la mémoire de notre société (社会记忆). D'un côté, nous démolissons à l'extrême. De l'autre, nous bâtissons à outrance et reconstruisons de fausses villes anciennes pour le tourisme.

■ **AA: En quoi cela vous inquiète-t-il?**

WS: Quel peut être le futur d'une telle civilisation? Personne ne le sait. Les générations actuelles copient tout ce qu'elles trouvent ailleurs. Elles effacent de leur mémoire leurs propres modèles ancestraux. Nous avons vécu ici, en une période condensée d'environ dix ans, et sur tout notre territoire, le postmodernisme, le rationalisme allemand, etc. ! L'échelle de la Chine est immense. Lorsqu'une mode est lancée, et c'est le cas avec ces architectures, cela fait des ravages dans tout le pays. J'ai tiré la sonnette d'alarme à plusieurs reprises, lors de conférences notamment. Si nous ne conservons pas nos traditions vivantes, nous n'avons aucun futur. Démolir les anciens bâtiments, c'est comme renvoyer les enseignants, se couper de l'enseignement.

Abroad, people wonder why China is experiencing such rapid transformation. For many years, no change was made. In fact, there was a change, but it happened very slowly. That is what explains the suddenness of this desire to change. Did you know that in the last 20 years, in the province of Zhejiang<sup>2</sup> (浙江), most of the old towns and villages have been demolished? I am speaking of 90% of the buildings that made up the Great Chinese Civilisation, in only 20 years. It was strange event to see a whole chapter of the history of our society disappear (社会记忆). On the one hand, we demolish to the extreme. On the other, we build excessively and rebuild fake historical villas for the tourist industry.

■ **AA: In what way does this worry you?**

WS: What can be the future of such a civilisation? No one knows. The current generations copy everything they see elsewhere. They have wiped their own ancestral models from their memories. We have lived here; in a condensed period of about 10 years, post-modernism, German rationalism, etc., can be found everywhere on our territory! The scale of China is huge. When a fashion starts, and this is the case with this kind of architecture, it ravages the whole country. I have sounded the alarm on several occasions, notably during lectures. If we do not keep our living traditions, then we have no future. Demolishing old buildings is like getting rid of the teachers, and cutting education. ("you cut the teachers", is what he said).

« Je crois que c'est la première fois en Chine, depuis une vingtaine d'années, que l'on rebâtit une rue en la rétrécissant (rires)! »

■ **AA: Pour le projet de la rue Zhongshan, à Hangzhou, justement, vous revitalisez la mémoire de cette ancienne route impériale et prenez le contre-pied des principes d'aménagement urbain actuels...**

WS: Il s'agissait de faire le lien entre la tradition et la vie contemporaine. Pour le campus de Xiangshan (象山), j'avais déjà proposé un nouveau modèle de ce que pourrait être la ville chinoise contemporaine. J'ai repris les mêmes principes pour la rue Zhongshan: réaliser une forte densité bâtie afin de dégager de larges espaces pour le paysage. En Chine, l'architecture fait partie du paysage, comme l'eau et les montagnes dans les peintures traditionnelles<sup>3</sup>. L'architecture n'est pas incarnée uniquement par la maison (房子) mais par l'ensemble du paysage. La peinture dans son ensemble est une architecture. Ce dialogue très riche entre architecture et paysage est capital dans notre culture. Au cours de notre histoire récente, alors que notre civilisation périclité soudainement, notre société a perdu toute notion de beauté et oublié les standards du passé. C'est pour cela que je m'engage dans des recherches sur ces modèles anciens et que je tente de les appliquer dans mes projets.

■ **AA: De quelle manière?**

WS: Prenez la rue Zhongshan. En vingt ans, elle a complètement changé de statut. De très fréquentée, elle était devenue malfamée. La nuit, c'était très mal éclairé, personne n'y déambulait. Les logements étaient loués à des travailleurs temporaires migrants<sup>4</sup>, alors qu'auparavant la rue Zhongshan accueillait des artistes.

"I believe it is the first time in China in the last 20 years that a street has been rebuilt by contracting it (laughs)!"

■ **AA: For the Zhongshan project in Hangzhou, you revive the history of this former Imperial street, taking the opposite view of current urban planning principles.**

WS: Is a question of making the connection between tradition and contemporary life. For the Xiangshan Campus (象山), I have already suggested a new model which could be the contemporary Chinese city. I use the same principles as I did for Zongshan Street, creating a higher building density in order to clear large spaces on the landscape. In China, architecture is part of the landscape, like water and mountains in traditional paintings<sup>3</sup>. Architecture is not uniquely encapsulated in the house (房子), but the whole of the landscape. Painting in its entirety is architecture. This very rich dialogue between architecture and landscape is of capital importance in our culture. In our recent history, when our civilisation suddenly collapsed, our society lost all notion of beauty and forgot the standards of the past. That is why I commit myself to carrying out research on these old models, and I attempt to apply them in my projects.

■ **AA: In what way?**

WS: Take Zongshan Street. In over 20 years, it has completely changed status. From being very popular, it became disreputable. At night, the street was very poorly lit and nobody walked along it. The housing was rented to temporary migrant workers<sup>4</sup>, and yet in the past Zhongshan Street welcomed artists.

<sup>3</sup> Cette idée renvoie à la métaphore du Shan Shui, littéralement « montagne-eau », peinte sur des papiers de riz traditionnels. Wang Shu respecte profondément cette tradition.

<sup>3</sup> This idea refers to the metaphor of the Shan Shui, literally "mountain-water", painted on traditional rice-paper. Wang Shu shows deep respect for this tradition.

<sup>4</sup> Il s'agit des « populations flottantes », appelées *mingong* (民工), souvent méprisées par les locaux.

<sup>4</sup> These are "drifting populations", called *mingong* (民工), often looked down on by the local people.

Vues de la rue Zhongshan avant l'intervention de Wang Shu

Views of Zhongshan Street before the intervention of Wang Shu



<sup>5</sup> La région est très irriguée et de nombreux canaux structurent la ville de Hangzhou.

<sup>5</sup> The region is highly irrigated and many canals structure the city of Hangzhou.

Certes, le tissu est très hétéroclite, avec une grande mixité d'architectures, certaines très anciennes et d'autres très récentes, avec des échelles de bâti diversifiées. Mais chaque partie n'avait aucune relation avec les autres. Pour relier l'ensemble, j'ai donc construit une nouvelle ville dans le tissu existant. J'ai fait réaliser un canal, alimenté par une rivière<sup>5</sup> qui court d'un côté et de l'autre de la rue. Vous savez, chez les Chinois, l'eau est un élément essentiel. C'est un esprit vivant. J'ai également retravaillé la largeur de la chaussée. Au lieu de l'augmenter, comme c'est désormais toujours le cas dans nos villes, j'ai décidé de la réduire à douze mètres (les urbanistes avaient opté pour une largeur de vingt-quatre mètres), afin de la rendre plus conviviale, mieux adaptée à l'échelle d'une voie piétonne. Je crois que c'est la première fois en Chine, depuis une vingtaine d'années, que l'on rebâtit une rue en la rétrécissant (rires)!

**AA: Sur quels principes repose votre écriture urbaine?**

WS: J'ai proposé un nouveau système: en partie jardin, en partie cour. Cette écriture me semble au plus près de ce dont les gens ont besoin. J'ai expliqué au maire de la ville qu'il n'était plus possible de forcer la population à vivre dans les banlieues et qu'il était possible d'intervenir sur le tissu urbain tout en maintenant les habitants en place. C'était ma condition pour intervenir. Ce fut complexe, car chaque famille avait des avis très divergents des autres. Du coup, le projet consiste en différentes lignes qui s'entremêlent et tiennent compte de la vie urbaine. Il prend la forme d'un chapelet d'interventions.

Admittedly, the fabric is very heterogeneous, with a great hybridisation of architectural form, some buildings being very old and others quite recent, with varying scales. But, there was no connection whatsoever between one section and another. To link them all, I therefore built a new city within the existing fabric. I created a canal, supplied by a river<sup>5</sup>, which runs from one side street to the other. You know, for the Chinese, water is an essential element. It is a living spirit. I also reworked the width of the road. Instead of increasing it, as is now done in all our cities, I decided to reduce it to 12 meters (the urban planners had opted for a width of 24 meters), in order to make it friendlier, better suited to the scale of a pedestrian road. I believe it is the first time in China in the last 20 years that a street has been rebuilt by contracting it (laughs)!

**AA: On what principles does your urban writing rely?**

WS: I suggested a new system that was part garden, part courtyard. This concept seemed to be closer to what people needed. I explained to the city mayor that one could not force the population to live in the suburbs and that one could do something with the urban fabric, while keeping the inhabitants where they were. Those were the conditions of my intervention. It was complicated because every family has differing viewpoints from the others. Due to this, the project consisted of different lines which were mingled and took urban life into consideration. It took the form of a string of interventions.



Le dessin du projet s'est fait d'un seul trait, en quelques heures. C'est très fréquent dans la tradition chinoise. Vous dessinez sans arrêter la pensée. C'est comme avec l'écriture ou la peinture. Vous mûrissez le projet pendant les trois ou quatre mois d'études, au moyen de nombreuses esquisses, et un jour il est temps de le dessiner. Il y a un moment propice. Cela a été de même pour le campus de Xiangshan.

■ **AA: Si j'ai bien compris, votre travail s'est fondé sur une étude auprès des habitants?**

WS: En effet. Avant de formaliser le projet, nous avons passé six mois à relever les éléments essentiels du site, qu'ils soient architecturaux ou sociologiques, en allant voir chaque habitant. Cette recherche s'est effectuée en 2007 grâce à l'aide de nombreux professeurs et étudiants de différentes universités (Université du Sud-Est de Zhejiang, Université de Nanjing, Université de Tongji, à Shanghai, etc.), qui ont fait une enquête de terrain approfondie. Dans un second temps, nous avons entamé une recherche qui s'est formalisée en un livre de recommandations à suivre. Cet ouvrage tente de répondre aux questions suivantes: comment faire de l'architecture sur la ville existante? Comment établir de nouvelles relations entre la rue et ses bâtiments? Quelles échelles d'intervention mettre en place? Nous sommes intervenus sur un kilomètre de la rue Zhongshan qui en compte six. Le livre de recommandations, que j'évoquais à l'instant, est destiné aux architectes invités à poursuivre notre travail. La municipalité s'en servira ou pas. Nous nous sommes attaqués à la partie la plus ardue, c'est-à-dire le tronçon qui incarne la plus forte tradition, et n'avons pas l'intention ni la force de réaliser l'intégralité (rires)!

The drawing of the project was done in one stroke, in a few hours. This is very common in Chinese tradition. You draw without fixing your thoughts. It is similar to writing or painting. Your project ripens over three or four months of study, by means of a large number of sketches, and one day, it is a time to draw it. There is an auspicious moment for that. It was the same for the Xiangshan campus.

■ **AA: If I fully understand, your work is based on a study around the inhabitants?**

WS: Exactly. Before formalising the project, we spent six months recording the essential elements of the site, whether they were architectural or sociological, and went to see each resident. This research was carried out, in 2007, with the help of a large number of teachers and students from different universities (Southeast Zhejiang University, Nanjing University, Tongji University in Shanghai, etc.), who carried out an in-depth field survey. Later, we began research that was formalised as a book of recommendations to be followed. This work attempts to answer the following questions: How to create architecture in the existing city? How to establish new relations between the street and its buildings? What scales of intervention should be set up? We intervened in an area of one kilometre of the Zhongshan Street, which has a total of six. The book of recommendations, which we talked about just now, is intended for the architects who have been invited to continue our work. The municipality may or may not use it. We took on the most difficult part, i.e. the section representing the strongest tradition, and neither have we the intention nor the strength to work on the full length of the street (laughs)!

Vues de la rue Zhongshan avant l'intervention de Wang Shu

Views of Zhongshan Street before the intervention of Wang Shu



<sup>6</sup> Anthropologue et architecte anglais, né en 1936, Christopher Alexander est connu pour sa théorie des patrons de conception ou des types culturels qui remet en cause l'idée de création ou d'invention originale et individuelle en matière de conception. Ainsi, la valeur d'une œuvre ne résiderait pas dans son originalité, mais au contraire dans sa proximité d'un modèle culturel, qu'elle contribuerait à révéler tout en dépassant ses incarnations antérieures.

<sup>6</sup> Anthropologist and English architect, born in 1936, Christopher Alexander is known for his theory of models of conception or cultural types which questions the idea that there exists any kind of creation or original invention in the field of conception. So, the value of a work does not reside, but on the contrary in the capacity to approach and conform as much as possible to the cultural model, by contributing to reveal it by surpassing its past presentations.

La sincérité de notre proposition réside dans l'évolution de la rue, de manière graduelle, de l'ancien vers le nouveau, et dans sa capacité à générer une vie publique, communautaire. Les gens vivent la porte ouverte, c'est comme un théâtre permanent. Dans les années 1990, j'ai lu *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*, où l'auteur, Christopher Alexander<sup>6</sup>, développe sa théorie des types culturels. Il comprend la relation nécessaire entre l'architecture et la vie. Que devant une porte, à un angle, sous une fenêtre, il se passe quelque chose de particulier. Pour concevoir le projet de la rue Zhongshan, j'ai observé les gens, où ils discutent, où ils s'assoient, et je me suis inspiré de leurs comportements. Mon intérêt réside dans le développement de la vie, étroitement liée à la revitalisation de la mémoire.

■ AA: Vous parlez souvent de mémoire...

WS: Oui. Vous, les Français, vous avez Marcel Proust qui pose la question de façon magnifique: qu'est-ce que la mémoire? Quelle est sa structure? C'est très intéressant. En Chine, traditionnellement, nous empruntons d'autres voies pour poser et résoudre ces questions. Par exemple avec les peintures traditionnelles des montagnes et des rivières. Le peintre part deux ou trois mois dans la nature. Il observe et imprime dans sa mémoire ce qu'il voit. Il rentre ensuite chez lui et peint d'après ses souvenirs. C'est une autre façon de poser et de résoudre la même question philosophique: qu'est-ce que la mémoire? Quand les artistes et les artisans fabriquent des jardins à Hangzhou et Suzhou, ils réalisent de fausses montagnes (il s'agit de montagnes réduites de quelques mètres de hauteur, NDLR). Mais ils le font avec les vraies en pensée. Avec cette méthode, la mémoire devient réalité. Pour les Chinois, subjectivité et objectivité ne font qu'un!

The sincerity of our proposal resides in the gradual change in the street from old to new, and in its capacity to generate a public community life. People live with their doors open. It is like a permanent theatre. In the 1990s, I read *A Pattern Language: towns, buildings, construction*, in which the author, Christopher Alexander<sup>6</sup>, develops a theory of cultural types. He understands the relationship required between architecture and life, that in front of a door, in a corner, under a window, something special happens. To design the Zhongshan Street project, I watched people in the street, where they talked, where they sat down, and I took inspiration from their behaviour. I am interested in the development of life, closely linked to the revival of the past.

■ AA: You often speak of memory...

WS: Yes. You, the French, you have Marcel Proust, who asks the question "what is memory?" in a magnificent fashion. What is the structure of memory? This is very interesting. Traditionally in China, we follow other paths to ask and answer these questions, i.e. through traditional paintings of mountains and rivers. The painter goes out into the natural environment for two or three months. He observes and imprints on his memory what he sees. He then goes back home and paints from memory. It is another way of asking and answering the same philosophical question. What is memory? When artists and craftsmen create the gardens in Hangzhou and Suzhou, they create false mountains (these are small mountains a few meters high -, editor's note). However, they do this with the real ones in mind. Using this method, memory becomes reality. For the Chinese, subjectivity and objectivity are one and the same thing!

